

Le patois à Vassieux

Tout d'abord, il faut rappeler, d'une manière générale, dans les campagnes isolées, que si peu de français écrivaient ou lisaient le français, souvent, du moins à partir du XIX^{ème} siècle, ils le parlaient et le comprenaient, certes sans doute très maladroitement. En réalité, ils étaient quasi-bilingue, même s'ils parlaient entre-eux la patois. Le français leur servait pour des démarches officielles lorsqu'ils se rendaient à Die ou même à Valence...et pour écouter les sermons des curés qui étaient en français, tandis que la messe était dite en latin d'église, qu'ils ne comprenaient pas, la plupart du temps.

Le patois de Vassieux

Le Dauphinois du Nord ou Isérois est un dialecte de la langue francoprovençal (ou arpitane). Ce dialecte est parlé dans la moitié nord de l'ancienne province du Dauphiné, soit dans une grande partie du département de l'Isère, ainsi que dans la partie nord du département de la Drôme et à l'extrême sud du Rhône.

Par contre la moitié sud du Dauphiné fait partie, sur le plan linguistique, des pays de langue d'oc, notamment une grande partie de la Drôme, la quasi-totalité des Hautes-Alpes et la partie sud de l'Isère. Le dialecte de l'occitan parlé dans le Vercors, à partir du nord de Villard de Lans, est le vivaro-alpin. Le vivaro-alpin commence à être parlé à 30 km au Sud de Grenoble, incluant la moitié sud du Vercors (à partir de Villard de Lans).

Le rattachement du vivaro-alpin au provençal est, selon certains chercheurs, plus culturel que linguistique et relève de la sociolinguistique : les intenses échanges entre le Diois, situé en nord de la Provence et la Basse Provence ont mutuellement influencé et rapproché les deux variétés de provençal. La zone autour de Digne-les-Bains constitue un espace de transition entre les sous-dialectes provençaux : le maritime et le vivaro-alpin.

Un ensemble de caractéristiques de prononciation sont propres au vivaro-alpin. On les retrouve naturellement dans la prononciation de mots que l'on a pu entendre ici à Vassieux. La principale est le fait de prononcer *chantar* (« chanter »), *jauta* (« joue ») alors que l'occitan méridional prononce respectivement : *cantar*, *gauta*.

Ainsi les habitants de Vassieux parlaient un patois d'origine provençale, nettement influencé par le patois de Die.

Il n'est pas évident de déterminer où se situait la limite nord du patois vivaro-alpin parler à Vassieux. D'après les universitaires, la frontière linguistique entre le franco-provençal et le vivaro-alpin pourrait se situer dans le Vercors au nord de Villard-de-Lans. Ainsi Vassieux et La Chapelle auraient parlé des patois vivaro-alpins issus du provençal.

« Le massif du Vercors, à cheval sur les départements de la Drôme et de l'Isère, voit passer la frontière linguistique avec l'arpitan au nord de Villard-de-Lans ; de l'autre côté du massif, l'occitan occupe le sud de l'Isère dans le Trièves (Mens), les territoires du Beaumont (Corps) et du Valbonnais ainsi que de l'Oisans (bassin versant de la Romanche dans les Écrins). » Tuailon

Ligne de partage ?

Comment expliquer cependant qu'on rapporte que les habitants des deux villages se comprenaient assez mal ? Les Vassivains intègrent largement dans leur vocabulaire celui de Die tandis qu'à La Chapelle le patois du Royans semble prendre le dessus, lui-même davantage marqué par la langue française ou le Dauphinois. Quoi qu'il en soit, le Vercors sud est une zone de transition entre deux langues et deux orientations : Vassieux est un village historiquement tourné vers le sud tandis que les autres villages se tournaient davantage vers le nord.

Il faut rappeler que des patois, toujours un peu différents d'un village à l'autre, mais issus d'une même langue unitaire se comprennent assez aisément à condition que des relations régulières

s'installent entre les villages. Cela n'a peut-être pas été le cas entre les habitants de La Chapelle, de Saint-Martin et de Saint-Julien avec ceux de Vassieux. En montagne, ce qui crée la proximité d'un patois entre deux villages est le partage des espaces et des activités, notamment tout ce qui concerne les alpages en été. Les alpages dominant Vassieux étaient partagés par les habitants de Vassieux avec des bergers venus de Provence ou du Diois.

L'universitaire Tuillon, spécialiste du franco-provençal, rapporte que, ayant interrogé un habitant de La Chapelle sur la langue de Vassieux, celui-ci affirma que « lui parlait patois mais que les gens du Diois (dans son esprit Vassieux en faisait partie) parlaient provençal, mais que toutefois il les comprenait ». De plus, les deux patois, celui de la Chapelle et celui de Vassieux, intégraient nombre de mots, venus du Royans pour l'un (donc du Dauphinois, davantage marqué par le français) et du Diois pour l'autre. Ainsi, on peut conclure que les deux patois de Vassieux et de La Chapelle appartenaient bien, tout comme ceux des villages du Vercors historique, à langue provençale, dialecte vivaro-alpin, mais que davantage en relation sociale et économique avec le Diois, le patois de Vassieux intégrait davantage de traits linguistiques du sud, autant dans la prononciation que dans le vocabulaire. À travers la langue, c'est toute une façon de vivre et d'appréhender la réalité qui se fait jour. On peut donc imaginer que le col de Proncel, plus qu'une mini-frontière géographique était aussi une frontière sociale. Il marquait bien un changement relatif d'activités et d'influences qui avait des conséquences sur la manière de parler. D'un point de vue socio-linguistique, sans être franchement différent des autres villages du Vercors, Vassieux était néanmoins un village à part.